

Lecture et Partage – Compte rendu du Rendez-vous du 9 mars 2020

Présents : Sylvia, Michèle, Colette, Jacques, Martine, Lydie, Catherine S., Corinne, Lucette, Claudine, Nadège, Zahra, Alain

Excusé(e)s : Chantal, Guy, Evelyne, Eliette

Voilà bien longtemps que nous avons été aussi peu nombreux !

Covid-19 ou absence de galette ?... 😊

Mais peu importe car ce soir, nous avons le plaisir de recevoir Zahra qui effectue le remplacement provisoire de Martine durant son congé maladie. Elle nous présentera l'une de ses lectures.

1 – « Face au vent » de James Lynch

Nadège a entendu parler de ce livre à Télé-Matin. Attirée par les commentaires qui en avaient été faits elle l'a lu, mais n'a pas osé le présenter car elle n'était pas sûre de l'accueil que nous pourrions lui faire.

Aimant la voile comme Jacques, elle a pensé à lui conseiller.

Avant de présenter l'ouvrage, il remercie Nadège pour ce « cadeau » magnifique.

La lecture de « **Face au vent** » intervenant après celle de « **Vernon Subutex** » il a l'impression d'avoir passé en « revue des Deux Mondes » deux odyssees totalement opposées, l'une se déroulant au quatrième sous-sol ténébreux de l'underground Parisien, l'autre comme une traversée « homérique » dans le Grand dehors maritime Nord-Américain. Ceci venant confirmer, à son sens, que la littérature demeure l'art suprême.

Jim LYNCH est né en 1961, à l'origine journaliste reporter, amoureux de la mer, il a sillonné les grands espaces, en Alaska, en Virginie notamment. Il a publié quatre romans, vit et navigue à Olympia dans l'Etat de Washington.

L'éditeur, Gallmeister (patronyme de son créateur), a judicieusement trouvé un créneau passionnant, avec un genre désormais reconnu sous la dénomination de « nature-writing », qui comprend exclusivement des écrivains américains trouvant leur inspiration en communion avec les grands espaces naturels de leur pays, des auteurs tels que **Dan O'BRIEN**, **Pete FROMM**, **Rick BASS** et bien d'autres encore.

Pour Jacques, ce livre est un véritable coup de cœur, au même titre que « **Le Grand Marin** » de **Catherine POULAIN**, « **Les Rêveurs** » d'**Isabelle CARRE**, ou bien encore « **Grossir le ciel** » de **Franck BOUYASSE**.

Il nous lit le début du roman car la première page a toujours représenté pour lui un indicateur déterminant pour le choix d'un livre.

Certes cet ouvrage évoque le milieu des courses à la voile, des navigateurs passionnés, des bateaux dévoreurs d'océans, avec à cet égard, l'utilisation de termes techniques usuels assurément très justes, qui ont rappelé à Jacques de bien beaux souvenirs, et qui pourraient rebuter les lectrices et les lecteurs non initiés. Ces qualificatifs très précis, ont un rôle vraiment minime ; il y a lieu de les laisser voguer au fil de la narration, sans chercher à les définir. Leur peu d'importance dans le récit, a dispensé l'utilisation d'un glossaire en fin d'ouvrage.

Nadège confirme que les termes spécifiques ne sont pas compliqués et ne gênent en rien la compréhension du récit.

Ce livre est « tout public », et non pas dans un registre calibré voire spécifique, rempli de détails et d'anecdotes à la **Kersauson** ou autres marins reconnus mais il se rapproche plutôt des écrits d'**Isabelle AUTISSIER**, grande navigatrice qui s'affirme également comme une romancière de talent. Dans le cas de « **Face au vent** », le concept psychologique, et surtout empli d'une belle humanité, dépasse de bien plus haut la simple thématique maritime.

Pour schématiser, c'est un livre sur une famille, les Johanssen : pas « déglinguée » ni « déjantée », mais néanmoins incroyablement atypique. Une famille à la fois unie et dysfonctionnelle, à la fois solidaire et conflictuelle, se chamaillant et se rabibochant, incroyablement attachante par le fait de l'humanité sans pareille de chacun de ses membres.

Jim LYNCH nous offre une galerie de portraits subtilement analysés, à travers des chapitres ni trop courts, ni trop longs, pouvant s'apparenter à des nouvelles, avec des périodes entre les calmes et les tempêtes, avec cette volonté de garder la flamme, le cap du bonheur d'être au monde.

C'est un roman à la fois drôle et déchirant, qui vogue sur une narration au souffle incroyable, ce qui n'empêche pas une précision millimétrée dans le détail, une finesse d'observation psychologique avec un regard impressionnant de justesse dans le comportement des six personnages principaux. Tout cela tenant en haleine

et ne lâchant plus la lectrice ou le lecteur emportés dans un flot à la fois de truculence mais également surtout d'émotions.

Jacques présente maintenant, de façon plus approfondie les six membres de cette sacrée famille Johanssen qui officie dans la construction et la rénovation de voiliers, et qui souhaite participer à une course à la voile dénommée « Swiftsure ».

Par ordre d'ancienneté, commençons par le grand-père, Robert, affublé de plusieurs diminutifs, Bobo Senior pour l'un ou Grumps pour l'autre. Personnage haut en couleurs, il élabore le plan des bateaux à voile, et voue aux gémonies les navires à moteur, qu'il qualifie de bombes puantes. Grand buveur d'une bière baptisée « Rainier », fumeur patenté de cigares, habillé à la va-comme-je-te-pousse, à la limite de l'hygiène corporelle, il bénéficie néanmoins du respect dû à l'ancien.

Le père, prénommé Robert également, surnommé « Bobo Junior », le maître d'œuvre fabricant et rénovateur de rafiots, souvent hors d'âge ou dépassés. Il se présente comme un excité, un stressé permanent, un râleur impénitent qui ne manque pas de fustiger le manque d'ambition, voire la désinvolture de sa descendance surtout masculine !

La mère, Marcelle, d'origine vaguement Suisse, physicienne plutôt surannée, passionnée d'astronomie, en quête permanente de résolution d'équations sur la dynamique des fluides, voire la pesanteur des voiliers, qui a pour idole Einstein. Elle pensait avoir trouvé la solution d'une formule scientifique faisant l'objet de recherches très pointues depuis des années. C'est une Dame qui a toujours la tête dans les étoiles, plus rêveuse que chercheuse cartésienne.

Un petit détour par Einstein qui apparaît bien souvent dans le roman, comme s'il venait faire un petit coucou périodique. L'auteur nous offre une vision plutôt rigolote, humoristique d'un personnage bien réel contrairement aux Johanssen. Nous apprenons qu'il adorait certes naviguer, mais si il s'avérait comme un scientifique de génie, c'était un bien piètre navigateur qui ne savait pas nager, chavirant ou échouant bien souvent à bord de son voilier adoré baptisé Tümmeler (qui se traduit par « marsouin »), dont vous apprendrez l'histoire pas banale, en cours de lecture.

Nous arrivons désormais aux enfants : deux gars et une demoiselle.

L'aîné, Bernard, est une nature bohème, voire « borderline », rebelle, toujours à l'affût d'une manifestation en tant que meneur - à cet égard recherché par la police, et qui va s'affirmer comme un écolo activiste, tendance mystique. Il fait enrager son père, Bobo Junior, qui lui a donné le prénom de Bernard Moitessier, le célèbre navigateur français, plus mystique que compétiteur, qui, en passe de gagner le premier Tour du Monde à la voile en solitaire et sans escale, décida, non pas de rallier Plymouth, le port d'arrivée, mais de continuer sa route vers le Sud, afin de « sauver son âme ».

Josh, le fils cadet, diminutif de Joshua, prénommé ainsi en hommage à Joshua Slocum, premier marin à accomplir un tour du monde avec escales en plus de trois ans. Pour la petite histoire, le bateau de Moitessier avait pour patronyme Joshua.

Revenons à Josh, le précieux narrateur du roman. Un personnage totalement déconcertant, qui s'avère finalement le sage de la famille, le modérateur, très respectueux de ses aînés, entretenant une relation privilégiée avec son grand-père. Honorable navigateur, il est surtout en quête perpétuelle du grand amour, mais à sa manière, en faisant la cour par l'intermédiaire d'Internet. Il se prend souvent des « râteaux » ! Cela nous vaut des intermèdes particulièrement savoureux, des passages ô combien hilarants ; ne cherchant pas à connaître les prénoms de ses supposées conquêtes, il les singularise par des numéros d'apparition dans sa quête. Nous avons droit ainsi à la 12, la 24, la 33 et bien d'autres encore, et dont Jacques nous laisse le loisir de découvrir la conclusion de ses « dragages numériques ».

Il termine cette galerie de portraits par – à son goût, le plus beau, le plus riche, le plus émouvant personnage de ce livre, à savoir par la petite dernière, une jeune femme prénommée Ruby. Un prénom prédestiné de pierre précieuse, une perle, un diamant, qui possède en effet une personnalité incomparable.

Elle apparaît dès l'adolescence, comme une navigatrice hors pair, très douée, possédant un 6^{ème} sens, pour deviner, anticiper les conditions de navigation, les directions du vent, la force des courants, le choix des allures, ayant gagné de très nombreuses compétitions. Etant sur le point de se qualifier pour les Jeux Olympiques, elle va faire le choix volontaire de se faire éliminer, afin de se destiner à ce qui pour elle, devrait être le but de toute existence, à savoir une mission humanitaire, faite de dévouement et de générosité. Elle se retrouvera ainsi en Afrique pour soigner les enfants malades, puis s'établira fermière cultivant les plus belles citrouilles du monde, sans objectif de profit d'argent, démontrant en permanence une belle âme altruiste et courageuse. Une histoire profondément émouvante.

Les nombreux acteurs secondaires qui apparaissent au fil du roman, possèdent également des comportements bien singuliers, affinés avec une maestria exemplaire, une finesse d'analyse d'une incomparable sensibilité sous la plume extrêmement talentueuse de **Jim LYNCH**.

Le roman possède également un caractère d'épopée où il se passe toujours quelque chose. Nous assistons ainsi par exemple à un dialogue extrêmement savoureux avec les astronautes de la station spatiale internationale, dont les passages successifs au-dessus du lieu de l'action à Seattle, sont périodiquement évoqués, avec également à l'intérieur du vaisseau, des situations cocasses faisant intervenir des animaux, en l'occurrence des chats !

Ce magnifique roman au charme incroyable, à l'humanité lumineuse, ne pourra laisser personne insensible. Jacques parle des passages où ses yeux ont laissé échapper des éclats de rire bien singuliers certes, mais également de bien lacrymales réactions, avec en particulier, les soixante dernières pages, d'une intensité émotionnelle bouleversante, qu'il a rarement rencontrée dans ses lectures.

Nadège ajoute que le livre nous tient en haleine et que la présentation astucieuse de Jacques, qui n'a rien dévoilé de l'histoire, permet ainsi de donner envie de le lire et nombreuses sont les réactions dans ce sens autour de la table !

Après avoir vanté ce roman où « il y a tout », humour, voyages, personnages originaux et hors normes, Jacques nous fait le plaisir de dire un poème de sa composition, dédié à son père, que vous trouverez en annexe à la fin de ce compte rendu.

2 – « Le chant de l'assassin » de Robert John Ellory

Zahra nous présente maintenant ce livre de RJ Ellory.

En publiant son onzième roman en français chez Sonatine Éditions, « **Le Chant de l'assassin** », l'écrivain britannique invite ses lecteurs à plonger dans une histoire d'une très grande densité émotionnelle. Dans cette intrigue où une promesse pousse le héros à se surpasser, des fantômes du passé surgissent. Et trouver la vérité n'est pas de tout repos !

« **Le Chant de l'assassin** », cadré dans une région rurale du Texas, commence derrière les barreaux, en 1972. Evan Riggs a été condamné pour meurtre et n'a jamais vu sa fille Sarah, confiée dès sa naissance à une famille adoptive, dans des circonstances très pénibles.

Le jour où son compagnon de cellule, Henry Quinn, un jeune musicien, sort de prison, il lui demande de la retrouver pour lui remettre une lettre. Lorsqu'Henry arrive à Calvary, au Texas, le frère de Riggs, shérif de la ville, lui affirme que la jeune femme a quitté la région depuis longtemps, et que personne ne sait ce qu'elle est devenue. Mais Henry s'entête. Il a fait une promesse, il ira jusqu'au bout. Il ignore qu'en réveillant ainsi les fantômes du passé, il va découvrir un secret que les habitants de Calvary sont prêts à tout pour ne pas voir divulguer.

Avec ce retour aux sources qui évoque par bien des aspects « **Seul le silence** », R. J. Ellory nous livre un roman magistral, d'une puissance émotionnelle rare. Un de ses plus humains, un de ses plus sombres aussi.

Zahra nous propose quelques extraits du livre, significatifs du style.

« On est vraiment très différents, toi et moi, dit Carson d'un ton neutre et pragmatique. Il arrive un moment où tu commences à penser à ton avenir, et ce que tu étais enfant n'a plus rien à voir avec ce que tu es devenu... »

- Mais ça ne tient pas debout, l'interrompt Evan. L'homme que tu es a au contraire tout à voir avec l'enfant que tu as été.

- Pour toi peut-être, mais pas pour moi. Ce que je veux et ce que, toi, tu veux sont des choses radicalement différentes. Je ne te comprends pas et je ne m'attends pas à ce que tu me comprennes. C'est comme ça, et soit tu l'acceptes, soit tu te bats pour que ça change.

- Alors, tu veux quoi, Carson ?

- Je veux tout, Evan. » Il accompagna sa réponse d'un sourire et se tourna pour regarder son frère, avec dans les yeux une noirceur qu'Evan n'y avait jamais vue. « Oui, tout ce sur quoi je peux mettre la main, et plus encore. »

Evan resta là un moment dans la fraîcheur du soir, pris d'une crainte et d'un malaise étranges, non seulement pour Carson, mais pour tous ceux qui l'entouraient. »

« Evan..., commença Henry, aussitôt interrompu par la main levée de son compagnon.

- Non, pas de cérémonie des adieux, merde, s'il te plaît, Henry. Je t'ai écouté bavasser pendant trois ans, je ne pourrai pas entendre un mot de plus. Je t'avoue que j'ai besoin d'un peu de paix, d'un peu de calme.

- Je voulais juste te dire merci...

- Content-toi de retrouver ma fille et de lui donner cette lettre, gamin. Tu fais ça pour moi, et ma dette envers toi sera toujours plus grande que la tienne à mon égard.

- Je t'ai donné ma parole, Evan. T'inquiète, je la trouverai et je lui remettrai ta lettre.

- Je sais que tu le feras, petit. Je le sais. »

« Le succès ne vient pas à bout des démons, lui dit Riggs. N'oublie pas ça, gamin. J'ai essayé de les noyer dans l'alcool, mais ils ont rien voulu savoir. C'est là que tu t'fais avoir. Cette passion qui te ravage, ce désir

dévorant de te dépasser... ma foi, c'est ça qui t'pousse à agir comme tu sens que tu dois le faire, mais ça te lâche jamais, tu vois. La faim qui habite les créatifs, c'est ce qui finit par avoir raison d'eux.

- C'est sans doute pour ça qu'y en a tant qui tombent dans la drogue.

- Possible... J'sais pas. Moi, j'ai jamais pris cette voie. Enfin merde, si, à ma façon, mais ce que je cherchais au fond d'une bouteille c'était plutôt l'apaisement. Et j'ai cherché dur, bon Dieu, sans jamais rien trouver. L'alcool te pousse pas à mal agir, il te fait juste croire que tes actes sont sans conséquence. La vérité c'est que, quand t'as bu, plus rien n'a de sens ou tout en a, c'est comme tu veux. Tu pourrais aussi bien en rire qu'en pleurer. Les solutions aux problèmes de la vie deviennent claires comme de l'eau de roche une fois ta bouteille descendue, mais quand le jour se lève, tu te rends compte que t'es toujours aussi con. Tous les matins au réveil, je croyais que les choses allaient s'arranger. Et tous les matins, je me gourais. »

« Quinn était conscient du fait que l'ado qu'il avait été – celui qui avait traîné les pieds, chevilles entravées, le long de la passerelle pour intégrer sa nouvelle demeure, sans rien d'autre qu'un short, un crâne rasé et une honte violente, cuisante – était à présent si éloigné de l'homme qu'il était devenu que... eh bien, c'était un peu comme si on lui avait volé son âme pour la remplacer par une autre.

Il avait purgé sa peine, avait écouté, peut-être appris. Il avait été roué de coups, démolé, abîmé, presque brisé, mais s'était débrouillé pour survivre. Sa survie, il la devait en grande partie à Evan Riggs, à qui il serait éternellement redevable. S'il devait jamais l'oublier un jour, il n'aurait qu'à regarder dans la glace la cicatrice qui lui barrait la poitrine depuis l'aisselle droite jusqu'en bas des côtes à gauche. Cette nuit-là avait été terrible, et, seul, il n'aurait jamais survécu. »

« Henry pensait que les gens se répartissaient en deux catégories : ceux qui en voulaient à la terre entière de ce qui leur arrivait et ceux qui n'en voulaient qu'à eux-mêmes.

Il faut être capable de beaucoup de distance pour admettre que les accidents de la vie et les coïncidences sont de votre fait, mais s'il avait eu à choisir entre l'acceptation et le refus, Henri aurait penché du côté de la première.

Même si ce genre de chose était le fruit du hasard et non de quelque décision ou action de votre part, le simple fait d'en endosser la responsabilité vous incitait à agir pour y remédier au lieu de pester et d'enrager. »

« Certains se contentent de vivre au présent, et y s'en trouvent bien. Mais les gens comme Evan sont persuadés que les lendemains sont toujours meilleurs, et ils s'y précipitent en massacrant le jour d'aujourd'hui. »

Pour Zahra, le suspense est total et à la fin de la lecture, on se pose encore des questions.

Par exemple, pourquoi faire remettre une lettre à sa fille alors que Riggs sait qu'il restera en prison toute sa vie ?

Il y a beaucoup d'intrigues qui se mêlent et nous sommes à chaque fois étonnés de la suite.

Jacques demande si la fin du roman nous donne les clés de l'intrigue ...

Oui, dit Zahra, on sait le fin mot de l'histoire mais il reste des interrogations, ce qui rend le livre aussi prenant et mystérieux.

Zahra nous conseille « **Un autre jour** » de Valentin Musso (le frère), excellent policier qui vous tient en haleine tout le long du récit !

4 - Prochaines réunions

Pour l'instant, la rencontre autour du livre de Pierre Péan « **Mémoires impubliables** » est maintenue, le samedi 4 avril à 10h30 au Centre Culturel.

Il n'y aura donc pas de Rendez-vous le 20 avril (le 2^{ème} lundi tombant le 13, lundi de Pâques).

La situation évolue rapidement, nous vous tiendrons informés au fur et à mesure des communiqués et instructions.

D'ici là bonnes lectures.

Amicalement

Alain

Pêcheur d'aube

Au Grand Marin que fut mon Père, in memoriam.

Le voici sur la mer
Sur son île au trésor,
Au grand large, un amer
Pointe son orbe d'or.

Qu'il est beau le réveil
A l'aurore d'été,
D'un arceau de soleil
Sur le rail azuré.

Alors émerveillé
Il a lâché la barre,
Son canot à l'arrêt
Son regard à l'amarre.

Les casiers attendront
Entre sable et rochers
Reposant sur le fond
Avec leurs araignées.

Au théâtre de l'onde
Des festons plein la tête,
Dans le matin du monde
Le pêcheur est poète.

Jacques Premel-Cabic